

Prolégomènes francophones

Toute oeuvre qui se destine aux hommes ne devrait jamais être écrite que sous le nom de Οὐτίς. C'est le nom par lequel Ὀδυσσεύς (Ulysse) s'est présenté au cyclope Polyphème dont il venait de crever l'oeil. Rares sont les moments de l'Odysée où Ὀδυσσεύς communique son véritable nom ; il est le voyageur anonyme par excellence et ne sera reconnu qu'à la fin de son périple par ceux qui ont fidèlement préservé sa mémoire. Mais que vient faire un tel commentaire au début d'un livre de mathématiques ? Toutes les activités de pensée nous amènent, un jour ou l'autre, à nous demander si nous sommes bien les propriétaires de nos pensées. Peut-on seulement les enfermer dans un livre et y associer notre nom ? N'en va-t-il pas pour elles comme il en va de l'amour ? Aussitôt possédées, elles perdent leur attrait, aussitôt enfermées elles perdent vie. Plus on touche à l'universel, moins la possession n'a de sens. Les Idées n'appartiennent à personne et la vérité est ingrate : elle n'a que faire de ceux qui la disent. Ô lecteur ! Fuis la renommée ! Car, aussitôt une reconnaissance obtenue, tu craindras de la perdre et, tel Don Quichotte, tu t'agiteras à nouveau pour te placer dans une vaine lumière. C'est un plaisir tellement plus délicat de laisser aller et venir les Idées, de constater que les plus belles d'entre elles trouvent leur profondeur dans l'éphémère et que, à peine saisies, elles ne sont déjà plus tout à fait ce qu'on croit. Le doute est essentiel à toute activité de recherche. Il s'agit non seulement de vérifier nos affirmations, mais aussi de s'étonner devant ce qui se présente. Sans le doute, nous nous contenterions d'arguments d'autorité et nous passerions devant les problèmes les plus profonds avec indifférence. On écrit rarement toutes les interrogations qui ont jalonné la preuve d'un théorème. Une fois une preuve correcte établie, pourquoi se souviendrait-on de nos errements ? Il est si reposant de passer d'une cause à une conséquence, de voir dans le présent l'expression mécanique du passé et de se libérer ainsi du fardeau de la mémoire. Dans la vie morale, personne n'oserait pourtant penser ainsi et cette paresse démonstrative passerait pour une terrible insouciance. Ce Livre Magnétique présente une oeuvre continue et tissée par la mémoire de son auteur au cours de trois années de méditation. L'idée qui l'a constamment irrigué est sans doute qu'une intuition a plus de valeur qu'un

discours abstrait et parfaitement rigoureux. À l'instar de Bergson, on peut en effet penser que les abstractions énoncent du monde ce qu'il a de plus insignifiant. Avec lui, on peut aussi croire qu'un discours trop bien rodé et trop systématique peut être le signe d'un manque d'idées et d'intuitions. Ici, démarches scientifique et existentielle coïncident. Quelle différence en effet entre une psychologie enrichie par des épreuves et des théorèmes façonnés par des exemples ? Quelle différence entre une existence passée à l'imitation des conventions et des théorèmes sans âmes ? Pourquoi courir après les modes, si nous voulons durer ? Pourquoi vouloir changer, puisque la réalité elle-même est changement ? Ô lecteur, prends le temps de juger des articulations et du développement des concepts pour t'en forger une idée vivante ! Si ce livre fait naître le doute et l'étonnement, c'est qu'il aura rempli son oeuvre.

À Aarhus, le 10 juin 2015